



# Passages

## Billet

**Ensemble.** Ce numéro de *Passages* aurait pu porter ce titre. Mais ensemble pour faire quoi, et dans quelle attitude ?

Le pape François invite les Églises particulières à s'inscrire dans un mouvement d'écoute et de discernement collectif, en vue du synode. Mais il nous convie aussi et surtout à apprendre, à apprivoiser cette posture d'écoute et de discernement au-delà de ce synode. Un réflexe à développer, quoi. Car il s'agit bien là d'un apprentissage, celui de prendre le risque de la rencontre de l'autre pour l'écouter.

La démarche synodale nous propose de nous mettre à l'écoute les uns des autres, ensemble. Cet exercice de consultation, même s'il n'est pas décisionnel, peut être un premier pas vers d'autres initiatives à mettre de l'avant dans nos milieux.

L'occasion nous est donnée d'oser nous décentrer de nous-mêmes. Personne ne devrait se sentir dispensé de répondre à cette interpellation. Chaque comité paroissial, chaque service diocésain, chaque équipe pastorale, même les organismes ecclésiaux comme l'Office de catéchèse du Québec, bref, chaque personne est invitée à sortir de sa zone de confort pour s'intéresser à l'autre. De nos jours comme jamais, nos contemporains (donc nous-mêmes) veulent être consultés lorsqu'ils sont concernés. Alors, reprenons à notre compte l'approche du Nazaréen qui demande à certains disciples : « Mais, dites donc, qu'est-ce qui se passe ? De quoi parliez-vous donc en chemin ? »



**Mario Mailloux**

Office de catéchèse du Québec

## Un synode, qu'est-ce à dire ?



La tenue d'un synode à Rome mérite bien de s'y attarder un instant. J'ai pensé, dans un premier temps, puiser dans ce qui est à notre portée.

### À la recherche d'un sens

Voici ce que le *Petit Robert* nous propose au mot « synode » : « Assemblée d'ecclésiastiques convoquée par l'évêque ou l'archevêque pour délibérer sur les affaires du diocèse, les problèmes généraux de l'Église. » Jetons un coup d'œil, également, dans le *Dictionnaire de théologie* : « Le synode désigne des rencontres de représentants de l'Église dans lesquelles cette dernière se manifeste comme communauté de foi, et où sont débattues des questions importantes concernant le plus souvent la doctrine et l'organisation de l'Église<sup>1</sup>. » Faisons un pas de plus. Si l'on allait maintenant du côté de l'étymologie du mot « synode ». Du grec, *sun-odos*. En français, *sun* signifie « avec » et *odos*, « chemin, route ». Autrement dit, « faire route avec ». Tout concorde. Autant le sens que l'étymologie vont dans le sens de marcher ensemble sur le chemin.

**Sylvie Latreille**

professeure honoraire

Institut de pastorale des Dominicains-

Collège universitaire dominicain

1. Harold WAGNER, « Synode/Concile », dans *Dictionnaire de théologie*, Cerf, Paris, 1988, p. 711.

Suite à la page 2

## À propos des synodes

D'entrée de jeu, les synodes ne sont pas l'exclusivité de l'Église catholique romaine. Ils constituent également des expériences significatives dans la tradition de différentes confessions de foi chrétienne : les orthodoxes, les anglicans et les protestants. Qu'aurions-nous à apprendre de leur expertise ? Je laisse la question ouverte.

Soulignons, par ailleurs, que la démarche proposée pour un synode apparaît dès les premiers siècles dans l'histoire de l'Église. Or, à certaines époques, des personnes laïques<sup>1</sup> étaient présentes à ces assemblées. Toutefois, au cours du développement de l'histoire, le synode sera réservé exclusivement aux membres du clergé. L'événement du concile Vatican II apportera des changements majeurs dans la manière de concevoir l'Église comme Peuple de Dieu. En conséquence, aujourd'hui, nous sommes témoins de la présence active de milliers de *fidèles* engagés dans le synode convoqué par François, évêque de Rome, présence répartie sur les cinq continents dans l'Église universelle.

Deux modes de gouvernance existent : le synode des évêques et le synode diocésain. Par exemple, un des derniers synodes des évêques a eu lieu à Rome, portant sur les jeunes, en octobre 2019. Un des derniers synodes diocésains s'est tenu dans l'archidiocèse de Montréal de 1995 à 1998 autour de la mission de l'Église.

Plus récemment, Nathalie Becquart, xavière, a été la première femme à obtenir le droit de voter lors d'un synode des évêques, droit accordé par le pape, en février 2021. Non seulement elle bénéficie de ce privilège, mais elle occupera un poste important lors du synode des évêques. Les choses bougent lentement. Toutefois, il s'avère important de le souligner.

## Qu'en est-il de la synodalité ?

Il s'agit d'un néologisme, et ce terme, assez nouveau, est à définir en théologie. Toutefois, « le concept réfère à l'implication et à la participation de tout le peuple de Dieu dans la vie et la mission de l'Église [...]. La synodalité implique [...] l'exercice du ministère collégial des évêques<sup>2</sup> ». Il est intéressant de noter que « le principe théologique de synodalité fonde la co-responsabilité différenciée<sup>3</sup> » des personnes laïques et des membres du clergé.

La synodalité est cette invitation à participer au synode. Elle suppose un apport réel de toutes les personnes provenant, à la fois de l'intérieur de l'institution et des périphéries de l'Église, avec et malgré les limites de l'exercice. Comme quoi, vous, moi, les autres, sommes tous et toutes conviés à cet exercice.

## Un processus synodal

Toute démarche synodale implique un processus assez complexe de réalisation. Il nécessite de l'écoute, de la délibération, du discernement commun, des choix, des prises de décisions, des pistes d'action en vue de la mission. Chacune de ces étapes comporte ses propres défis et ses propres risques. La dernière étape se clôturera par le synode des évêques à Rome, prévue pour l'année prochaine. Les décisions définitives relèvent de leur ressort.

Le début du processus s'avère primordial. *Écouter* marque la première étape dans la démarche synodale actuelle. Par ce processus, l'Église veut être en mesure d'**entendre ensemble** la parole de l'autre et celles des autres sur des questions importantes concernant l'Église et sa relation au monde. De fait, c'est une invitation à nous disposer à « entendre<sup>4</sup> » ce que l'Esprit insuffle à l'Église et au monde.

## Le sensus fidei

Trop souvent, on se demande si pareille consultation vaut la peine. Peut-être qu'une sorte de scepticisme, voire de fatigue, vient voiler l'enthousiasme vécu au début du synode en octobre 2021 ? Et pourtant ! Quel dommage ce serait de rater un rendez-vous au cours duquel la place et le rôle des personnes présentes et absentes - si l'on réussit à les motiver à oser prendre la parole - dépassent le cadre de l'événement ! Pourquoi ? En raison du sens commun de la foi des fidèles. Le concile Vatican II affirme : « [...] en vertu de l'onction de l'Esprit Saint reçue au baptême, la totalité des fidèles *ne peut se tromper dans la foi*; ce don particulier qu'elle possède, elle le manifeste moyennant le sens surnaturel de la foi qui est celui du Peuple tout entier<sup>5</sup>. »

Quel est le sens de cette citation ? En fait, il y est question du *sens commun de la foi des fidèles*, le *sensus fidei*. En bon québécois, il s'agit du « gros bon sens » de la foi pour discerner ensemble le chemin à emprunter pour la mission de l'Église dans et avec le monde de notre temps. Or, grâce à l'Esprit, le Peuple tout entier ne peut se tromper dans la foi. Notre rôle et notre place comme personne croyante, à l'intérieur tout comme à l'extérieur de nos activités et de nos structures, prennent un sens encore plus grand que pensé ou espéré dans cette démarche synodale. Qu'en pensez-vous ?



1. Il importe de préciser que le terme « fidèle » désigne les personnes laïques dans les documents officiels de l'Église. La racine latine *fidelis* signifie « croyant ». Autrement dit, les personnes qui ne sont pas des clercs.

2. COMMISSION THÉOLOGIQUE INTERNATIONALE, « La synodalité dans la vie et la mission de l'Église », mars 2018, n° 7.

3. Arnaud Join-Lambert, théologien, professeur Université catholique de Louvain.

4. « Celui qui a des oreilles, qu'il entende ce que l'Esprit dit aux Églises » (Ap 2, 7).

5. Constitution dogmatique *Lumen Gentium*, n° 12. COMMISSION THÉOLOGIQUE INTERNATIONALE, « La synodalité dans la vie et la mission de l'Église », mars 2018, n° 13.

# Le risque d'écouter sans demi-mesure



(Photo shutterstock)

**Annie Beauchemin**  
coordonnatrice de la pastorale d'ensemble  
diocèse de Nicolet

Depuis octobre 2021, l'Église catholique est en bouillonnement à travers le monde. Ayant répondu à l'appel du pape François, les diocèses du monde ont entrepris de vivre une expérience synodale, de prendre le temps de marcher ensemble et de créer des espaces pour se parler et pour s'écouter. Une expérience stimulante et enthousiasmante qui n'est pas sans risque.

Ce qui est en jeu dans l'appel du pape François, c'est un appel à vivre ensemble, à être et à faire Église. Il ne s'agit pas d'une expérience passagère à laquelle contribuer pendant quelques mois pour passer à autre chose par la suite. Le pape François nous invite depuis des années à être une Église en sortie, décentrée d'elle-même, une Église où se vit une réelle fraternité, une Église impliquée dans le monde et avec le monde afin que le royaume de Dieu s'incarne davantage. Pour être cette Église plus missionnaire, il est nécessaire et urgent de susciter des espaces et des temps réguliers pour se parler et s'écouter.

« Vraiment? », me direz-vous. « Mais nos agendas sont déjà si remplis! N'est-ce pas du temps perdu? Nous en avons déjà pris du temps pour de belles réflexions, et ça ne nous a menés nulle part! Qu'est-ce que ça va donner de le faire maintenant? De toute manière, dans ces affaires-là, tout est déjà décidé d'avance! »

## Les craintes d'écouter

Ces objections légitimes ont été exprimées à maintes reprises au cours des derniers mois, ce qui ne nous a pas empêchés de jeter les filets, même si nous avons déjà pêché toute la nuit sans rien prendre. La conscience de la nécessité de quitter le statu quo et le sentiment d'urgence

qui l'accompagne souvent nous donnent l'impression que la solution ne peut résider dans une action aussi simple que de se donner des espaces réguliers pour se parler et s'écouter. Qui plus est, la perspective de nous écouter les uns les autres peut nous remplir d'appréhension. Peut-être que l'autre défendra des idées vieillottes auxquelles il tient... Au contraire, peut-être aura-t-il des envies de révolution et de réforme auxquelles je ne veux pas souscrire... Peut-être « prendra-t-il le plancher » et parlera-t-il sans laisser de place aux autres... Peut-être que l'autre sera si souffrant que je ne saurai contenir ma peine... Peut-être que la colère et les frustrations se déverseront comme de grandes vagues... Ou encore peut-être que la peur qui le paralyse donnera froid à tout le groupe comme un long hiver qui n'en finit pas...

## Le chemin de la démaîtrise

Pour écouter comme pour aimer, il nous est essentiel d'appréhender le chemin de la démaîtrise et de développer la capacité à accueillir l'autre tel qu'il est avec ses idées, ses émotions, ses désirs de passer à l'action. Mais qu'écoutons-nous au juste? Souvent, admettons-le, nous écoutons nos propres pensées. À tort ou à raison, nous souhaitons que nos idées soient entendues. Nous souhaitons tellement être écoutés. C'est tellement vrai qu'il arrive que nous n'entendions dans un groupe que les idées que nous partageons déjà et que les autres idées émises ne retiennent pas notre attention. Il est possible qu'une personne s'exprime et que nous soyons déjà en train de préparer notre réponse, situation dans laquelle nous cessons d'écouter. Plus difficile encore, nous avons toutes et tous des préjugés, notre idée sur la manière dont la vie en Église devrait avancer, nos conceptions du monde, de

la vie, de la mort, de la foi, de la famille, etc. Il arrive que lorsqu'une personne parle, des jugements affluent dans notre esprit. Notre écoute en prend alors un coup.

### Faire confiance...

Dans l'expérience synodale à laquelle le pape nous convie, nous sommes appelés à traverser nos appréhensions, à progresser sur le chemin de l'écoute et à faire confiance au groupe que nous formons. Si écouter une personne à la fois comporte son lot de défis, l'expérience se complexifie lorsque nous sommes en groupe. Et nous aurions tort de penser que le rôle de l'écoute revient uniquement à la personne qui anime le groupe. L'aventure synodale implique et engage chaque personne présente sur le chemin de l'écoute attentive de l'autre, malgré et avec les limites de son écoute, puisque c'est au sein du groupe que les appels de l'Esprit peuvent être entendus.

Mais que devons-nous écouter au juste? Une fois que chaque personne a pu exprimer ses idées, ses émotions, ses élans du cœur, son désir d'agir, il s'agit de se rendre attentifs à ce qui s'est exprimé dans le groupe et à ce qui semble faire consensus. En prenant la parole sur ce qui rejoint toutes les personnes présentes, des chemins à emprunter ensemble se dessineront peu à peu à l'horizon, des chemins où nous sommes décentrés de nos idées et ouverts aux autres. Voilà un beau risque à courir ensemble, un risque qu'il faudra revivre plus d'une fois pour que ces chemins nous rallient et deviennent concrets. Nous découvrirons alors que nos filets sont pleins et que l'Esprit nous appelle. Et si nous osions prendre la route pour marcher ensemble et écouter sans demi-mesures? C'est peut-être encore le meilleur chemin pour croire, pour espérer, pour aimer et pour devenir une Église en sortie.



# Quand l'écoute devient un levier de transformation

Comme la plupart des diocèses, nous sommes entrés dans cette proposition de mouvement synodal... Est-ce seulement pour obéir? Ce tournant que l'Église invite à prendre va-t-il changer quelque chose? Qu'est-ce que cela peut apporter aux personnes qui prennent la parole? Ne l'a-t-on pas assez prise pour prêcher, instruire...? Le défi n'est-il pas de se taire et de se mettre à l'écoute, à entrer dans une conversion de l'écoute? L'Église va-t-elle être à l'écoute des réponses, quand le fera-t-elle et qu'en fera-t-elle? En bref, ce synode sera-t-il seulement un effet de mode? Sera-t-il vraiment fécond?

Notre évêque, Mgr René Guay, a souhaité que notre diocèse de Chicoutimi y participe activement, car il s'agissait d'une opportunité unique de pouvoir donner la parole à tous, et même à des non-baptisés ou à d'autres personnes qui ne sont plus en lien avec l'Église catholique, afin de les entendre sur les sujets importants qui les touchent au quotidien. Certes, la démarche entreprise est « pour le synode », mais elle est aussi une démarche « pour nous »!

### Un synode avant le « synode »

En fait, bien avant l'annonce du synode, cela fait déjà plus d'une année que nous cheminons ensemble, afin de prendre conscience des rêves qui nous inspirent et des défis associés au contexte de ce monde. Une « enquête appréciative » vécue avec plus de 125 personnes engagées dans les milieux ecclésiaux avait produit une liste de propositions à explorer et à mettre en œuvre. Celles-ci étaient focalisées sur les grands axes de la vie ecclésiale (Annoncer - Célébrer -

**Sabrina Adam**, équipe diocésaine de pastorale  
membre du comité de la session pastorale et du synode  
diocèse de Chicoutimi

Faire communauté - Transformer), soit plus de 36 « chemins nouveaux ». Ce travail s'était fait en quelques étapes et quelques rencontres, et nous étions à cueillir les fruits, à les trier et à considérer nos beaux objectifs pour 2021-2022... Au moment d'affiner ce travail afin de nous engager avec des attitudes renouvelées, en envisageant l'accompagnement et le soutien de toutes les unités pastorales... surprise! Un synode pour toute l'Église s'est glissé dans l'agenda et ce qui fut d'abord un bouleversement de nos planifications est devenu une opportunité pour aller plus loin et plus en profondeur, espérant que cette démarche synodale allait enrichir cette recherche.

### Synode : une mise en pratique difficile

Dans le mot « synode », il y a cette idée de « marcher ensemble » : un concept facile à exprimer en paroles, mais pas si facile à mettre en pratique. Une Église synodale est une Église de l'écoute, dans la conscience qu'écouter « est plus qu'entendre » (EG, n° 171). C'est une écoute réciproque dans laquelle chacun a quelque chose à apprendre; une écoute authentique, sans jugement ni intervention autre que pour aider la personne à préciser sa pensée et les faits décrits. La possibilité de vivre ce synode par le dialogue proposé peut nous conduire à la nouveauté... si nous nous ouvrons à la conversion et au changement... si nous osons sortir vraiment

de notre zone de confort, passer à l'action et réciproquement. Le processus du synode peut au moins nous permettre de nous parler et de relire nos expériences pour transformer des choses. Un chemin, une marche, ensemble, qui peut, je l'espère, nous transformer et transformer l'institution « Église ».



© James Norbury

- Qu'est-ce qui est le plus important, demanda Grand Panda, le voyage ou la destination ?
- La compagnie... répondit Petit Dragon.

### Une écoute pour de vrai

Oser prendre sa place, retrouver l'estime de soi, être et devenir actif dans un processus, dans le paquebot de l'Église... voilà quelques points en émergence qui surgissent dans les témoignages à la suite du sondage auprès de personnes qui se sont mises à l'écoute.

*Mon parcours a été rempli de moments négatifs qui m'ont fait abandonner la pratique religieuse, sans abandonner la foi. Le questionnaire m'a permis de partager mes rêves et mes espoirs sur papier, sans crainte d'être interrompue, et ça m'a bien fait du bien. La plus grande difficulté a été de trouver des personnes à contacter pour poursuivre l'expérience, j'imaginai d'avance un peu les réponses. Je voulais aller au-delà de ce cercle de pratiquants. Pour moi, la consultation n'a pas pris fin avec l'envoi des résultats, je dirais plutôt qu'elle se poursuit depuis ce jour... Cette réalité m'a, comme qui dirait, assommée, avec un marteau en caoutchouc, et je pense avoir fait une commotion cérébrale de ma foi. Si j'avais vécu au temps de Jésus, je me serais sauvée comme les Apôtres au moment de son arrestation... On est face à un mur, est-ce qu'on doit s'arrêter devant et en faire un mur des lamentations ? Certainement pas. Nous devons trouver, ne serait-ce qu'un petit sentier pour le contourner ou une même une petite brèche pour s'y glisser. Qui sait où, quand, comment, pourquoi, et qui y parviendra ? Et si c'était l'un de nous ? Ce processus de consultation est un bel espoir pour moi, parce qu'on est tellement nombreux à chercher cette fameuse brèche qu'on finira bien par la trouver.*

Jocelyne Fortin Côté, bénévole

*Je ne suis pas à l'aise de parler de l'Église et de la foi, surtout avec des gens qui ont pris leur distance avec l'Église. Mais, avec cette consultation, j'avais une opportunité pour en parler. En ayant une bonne raison d'aborder le sujet, je me sentais en terrain plus neutre, et je me sentais en confiance et prête à les écouter... Je leur ai dit que s'ils chialaient après l'Église, c'était le temps de dire ce qu'ils pensaient, et que s'ils pouvaient changer des choses dans l'Église, que c'était là que ça se passait, qu'ils pourraient faire une différence. Avec réalisme, je leur ai aussi dit que probablement que leurs réponses seraient assez diluées une fois rendues à Rome, mais peut-être pas, car il y en a sûrement d'autres qui pensaient comme eux... C'est la première fois que je posais une question sur ce qui les avait amenés à prendre position face à l'Église. Et j'étais curieuse de connaître leurs réponses... Je peux vous dire qu'aujourd'hui je n'ai plus la même vision de ces jeunes-là. Cet exercice m'a permis d'en apprendre sur eux, sur leurs pensées, leurs croyances, et je crois que cela a été enrichissant pour tous. J'abordais rarement ces sujets avec eux parce que je connaissais déjà leurs positions face à l'Église. Mais là, j'ai senti une grande ouverture de leur part pour partager leurs idées et leurs visions, et en plus, devant d'autres personnes... Leurs réponses sont réalistes et nous renvoient à nous-mêmes, en tant que croyants. Une belle prise de conscience ! Je crois que leurs réponses peuvent sûrement nous aider à trouver des pistes pour mieux intervenir dans nos communautés.*

Julie Drouin, bénévole

### Que fera-t-on de la richesse entendue ?

Beaucoup se sentent à l'extérieur, et ceux de l'intérieur veulent les faire revenir, les ramener !

Espérons que l'expérience du synode permettra de prendre conscience de cette responsabilité de prendre place, de prendre parole, et d'abord d'être à l'écoute pour notre présent et notre avenir à créer ensemble. L'institution se met « en jeu ». Les cartes sont entre nos mains, et cela peut faire trembler les fondations...

N'est-il pas temps de prendre au sérieux tous ceux qui se sont confiés à nous dans leurs témoignages et dans l'espoir de ces chemins nouveaux ? Si nous nous taisons, si nous ne passons pas à l'action, nous serons comme des complices de cet immobilisme. Les bienfaits de ce synode seront de prendre conscience de notre responsabilité quant à la vitalité de notre Église et de nos milieux. J'honore leur confiance, leurs attentes... il ne faudrait pas les trahir.



# Avoir le courage d'écouter vraiment pour vivre la synodalité

**Francine Vincent**

avec la collaboration de Daniel Pellerin et Lyne Groulx  
diocèse de Saint-Jean-Longueuil

Lors de la prière de l'angélus du 5 septembre 2021, le pape François disait :

*Combien de fois parlez-vous sans d'abord écouter, en répétant vos propres refrains qui sont toujours les mêmes! Incapable d'écouter, on dit toujours les mêmes choses, ou on ne laisse pas l'autre s'arrêter de parler, de s'exprimer, et on l'interrompt. La renaissance d'un dialogue passe souvent non pas des mots, mais du silence [...], le fait de recommencer avec patience à écouter l'autre, à écouter ses efforts, ce qu'il porte en lui.*

Se mettre à l'écoute, comme le pape François nous le demande, est une conversion permanente de tous les instants. J'aimerais vous en présenter quelques illustrations.

## En route vers le Colloque 2015

En 2012, nous nous étions déjà mis en processus d'écoute. Le processus avait commencé au sein de l'équipe du Service de coordination de la pastorale diocésaine, composé de 10 responsables diocésains. Lors d'une rencontre de l'équipe, nous avons amorcé la réflexion autour de l'essentiel de la mission. Par la suite, l'équipe de direction avait décidé que cette réflexion devait être faite à la grandeur du diocèse, en commençant par les membres de chacune des communautés chrétiennes. La réflexion des milieux est remontée par les équipes pastorales locales aux conseils régionaux, puis à une journée pastorale rassemblant tout le personnel pastoral.

Finalement, c'est lors du Colloque 2015 qui a rassemblé ce même personnel pastoral ainsi que des collaborateurs et des diocésains que cette réflexion en synodalité a conduit à l'énoncé de mission de notre diocèse :

*Nous, baptisés en Jésus Christ, allons aujourd'hui, dans la joie et l'espérance de l'Esprit, accueillir et révéler au monde la Parole qui libère et donne vie.*

La route vers le Colloque 2015 a été un processus d'écoute en quatre étapes, s'inspirant des Actes, chapitre 10 : « Debout, Descends, prends la route! » L'énoncé de mission continue toujours de guider notre réflexion et notre discernement.

## L'accompagnement en catéchèse

Dans l'accompagnement des enfants en catéchèse, nous adoptons une approche de parole libre qui requiert beaucoup d'écoute de la part des animatrices. Elles se sentent

déstabilisées parfois, mais tellement reconnaissantes de pouvoir offrir cette écoute active qui favorise une recherche vraie et authentique de la part des enfants qui cheminent en catéchèse.

Les animatrices, en quittant progressivement leurs réflexes de contrôle du message pour entrer dans une libération de la parole, sont souvent émerveillées des interventions des jeunes et de leur capacité à s'entraider dans leur recherche de sens. Plusieurs animatrices n'ont pas connu ce type d'accompagnement dans leur enfance où elles se sentaient plutôt obligées d'adhérer à ce qu'on leur enseignait, sans espace pour remettre en question quoi que ce soit. Écouter les enfants qui s'interrogent et qui tâtonnent ensemble dans une recherche commune sur un texte biblique ou une expression biblique, c'est devenu pour elles une véritable aventure spirituelle. Par une écoute attentive, elles acceptent de se laisser guider par l'Esprit en toute confiance et de lâcher prise à attendre « la » bonne réponse. « Le vent souffle où il veut, et tu entends sa voix; mais tu ne sais d'où il vient ni où il va. Il en est ainsi de tout homme qui est né de l'Esprit (Jn 3, 8) ».

## La Halte Marie-Rose

À ville Le Moyne, un secteur de Longueuil, la Halte Marie-Rose, dans la paroisse La Bienheureuse-Marie-Rose Durocher, est un lieu d'accueil, de rencontre et d'écoute ouvert aux gens et aux organismes du quartier. Durant la pandémie, la Halte Marie-Rose a permis à des organismes communautaires du milieu de poursuivre leur mission tout en respectant les consignes sanitaires; par exemple, la Maison de la famille LeMoyne pouvait accueillir les enfants à leur sortie de l'école pour l'aide aux devoirs.

D'autres groupes ont pu y tenir leur rencontre comme le Conseil diocésain de Développement et Paix et de petits groupes de partage. Récemment s'est ajouté un organisme communautaire qui y tient une activité d'animation hebdomadaire avec des femmes du quartier qui vivent de l'isolement.

Cette vitalité, maintenue et développée durant la pandémie, est le fruit des liens de collaboration entretenus par la coordonnatrice de la paroisse et les organismes communautaires du quartier tout au long de l'année.

Cette présence de proximité et d'écoute réelle, dans le plus grand respect des personnes, demeure le meilleur moyen de témoigner activement de la présence aimante de Dieu dans le monde et d'accueillir des personnes qui désireraient amorcer un cheminement spirituel.

## Conseil d'orientation pastorale

Afin de permettre aux chrétiennes et chrétiens d'assumer leur mission de témoignage dans le monde, le prêtre d'une paroisse, appuyé par l'équipe pastorale, voit à soutenir la participation du plus grand nombre de baptisés dans les divers domaines de la mission. Cela pourra se faire en collaboration avec le Conseil d'orientation pastorale (COP), dont le rôle est d'aider à préciser les orientations pastorales, voir à leur réalisation et évaluer les résultats chemin faisant<sup>1</sup>.

Bien que les conseils d'orientation et leur ancêtre le conseil paroissial de pastorale aient été très à la mode dans les années qui ont suivi le concile Vatican II, ils ont peu à peu disparu du paysage paroissial dans les deux dernières décennies. Quelques milieux ont encore le privilège d'en compter un, et dans un contexte de démarche synodale, ce dernier pourrait être d'un apport précieux pour aller à la rencontre et se mettre à l'écoute de l'ensemble des baptisés et des besoins et des défis du milieu.

## La « Messe qui prend son temps »

L'écoute, c'est aussi écouter ce que Dieu a à dire aujourd'hui dans le cœur des gens, comment la parole de Dieu vient faire écho dans la vie du monde. Il y a une dizaine d'années, après un séjour à Paris avec une collègue où j'ai eu la chance de vivre une Messe qui prend son temps (MPT) avec la communauté universitaire de Saint-Ignace, nous avons eu le désir de faire vivre cette expérience dans le diocèse de Saint-Jean-Longueuil. Le projet s'est réalisé et nous avons à ce jour vécu une cinquantaine de MPT, dans différentes paroisses.

L'équipe qui prépare une messe qui prend son temps est composée du président de la célébration, de deux ou trois membres de notre équipe de coordination et de quelques membres de la communauté. Une rencontre préparatoire a lieu environ deux semaines avant l'événement et dure deux heures au cours de laquelle nous commençons par lire et méditer les textes de la liturgie du jour. Puis nous écoutons comment chacun des textes fait écho dans le cœur et la vie



(Illustration shutterstock)

de l'autre. Après un bon temps d'écoute attentive, nous choisissons ensemble quelles seront les pistes d'enseignement retenues, celles pour la méditation guidée de vingt minutes, l'accent particulier que nous donnerons à la célébration, les rôles de chacun (animation, chantre, méditation guidée, enseignement, accueil, présidence, etc.).

Parce que nous avons été à l'écoute de ce que la parole de Dieu fait en chacun de nous, la célébration eucharistique prend tout son sens et est vraiment action de grâce.

Je terminerai avec les mots que nous adresse le pape François dans son message pour la 56<sup>e</sup> Journée mondiale des communications sociales :

*L'écoute est le premier ingrédient indispensable du dialogue et de la bonne communication. Pour offrir une information solide, équilibrée et complète, il est nécessaire d'avoir écouté pendant longtemps. La capacité d'écouter la société est plus précieuse que jamais en cette époque meurtrie par la longue pandémie. Le premier service que nous devons aux autres dans la communion est de les écouter.*

1. « La synodalité et le conseil d'orientation », Exposé de Yves Le Pain, 22 février 2003.



Pour vous abonner **gratuitement** au bulletin électronique *Passages*, il suffit de nous faire parvenir votre adresse courriel à : [ocq@officedecatechese.qc.ca](mailto:ocq@officedecatechese.qc.ca)  
On peut aussi consulter le bulletin sur Internet : [www.officedecatechese.qc.ca](http://www.officedecatechese.qc.ca)  
Il est aussi possible de faire un don en cliquant sur l'item : «Don à l'OCQ». Merci !

